

**DIRECTION DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS**

DOSSIER DE PRESSE



**NOUVELLE PRÉSENTATION
DES COLLECTIONS CONTEMPORAINES**

DES ANNÉES 1960 À NOS JOURS

À PARTIR DU 6 AVRIL 2011

**COLLECTIONS
CONTEMPORAINES**

**Centre
Pompidou**

NOUVELLE PRÉSENTATION DES COLLECTIONS CONTEMPORAINES DES ANNÉES 1960 À NOS JOURS À PARTIR DU 6 AVRIL 2011

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, NIVEAU 4



Direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

Directrice
Françoise Pams
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
francoise.pams@centrepompidou.fr

attachée de presse
Anne-Marie Pereira
téléphone
00 33 (0)1 44 78 40 69
courriel
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	PAGE 3
2. PLAN	PAGE 7
3. PARCOURS DE L'ACCROCHAGE	PAGE 8
4. ÉDITIONS DU CENTRE POMPIDOU	PAGE 24
5. INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 25



31 mars 2011



Direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

Directrice
Françoise Pams
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
francoise.pams@centrepompidou.fr

attachée de presse
Anne-Marie Pereira
téléphone
00 33 (0)1 44 78 40 69
courriel
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

Carsten Höller, «Giant Triple Mushroom Amanita muscaria /
Helvella crispa / Boletus badius», 2010
Don de la Société des amis du Musée national d'art moderne

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

NOUVELLE PRESENTATION DES COLLECTIONS CONTEMPORAINES DES ANNÉES 1960 A NOS JOURS À PARTIR DU 6 AVRIL 2011

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, NIVEAU 4

À partir du 6 avril 2011, le Centre Pompidou dévoile le nouvel accrochage de ses collections contemporaines, qui se déploie sur tout le niveau 4 du Musée. Cette nouvelle présentation des collections qui succède à *elles@centrepompidou*, un accrochage thématique présenté de mai 2009 à avril 2011, qui a remis les créatrices au centre de l'histoire de l'art moderne et contemporain, retrace une période très féconde de l'histoire de l'art des XX^e et XXI^e siècles, des années 1960 jusqu'à nos jours. L'accrochage, qui regroupe une sélection de près de 600 œuvres de 200 créateurs met l'accent sur les acquisitions récentes du Centre Pompidou dans les champs des arts plastiques, de l'architecture et du design, de la photographie et des nouveaux médias. Un nombre significatif d'entre elles seront montrées pour la première fois au public.

Le parcours chronologique, émaillé de présentations thématiques, s'appuie sur les figures marquantes de l'art contemporain à partir des années 1960: Joseph Beuys, Christian Boltanski, Louise Bourgeois, Simon Hantai, Carla Accardi, Joan Mitchell, Pierre Soulages, Cy Twombly, Andy Warhol... Les grands mouvements d'art contemporain sont aussi traversés: Minimalisme (Robert Ryman, Brice Marden, Agnes Martin), Arte Povera (Mario Merz, Gilberto Zorio), Supports-Surface (Claude Viallat), Fluxus (George Brecht, Robert Filliou)...

Des œuvres importantes entrées récemment dans la collection sont présentées pour la première fois au Musée. Parmi celles-ci: *Rearrangeable Panels* (1957-1959) d'Allan Kaprow, pièce historique qui fait le lien entre l'Expressionnisme abstrait et le Happening; un tableau mi-op mi-psychédélique d'André Cadere de 1969, l'un des derniers qu'il ait peints avant de réaliser

les barres de bois rond ; *Emma Dance*, 1977, une sculpture métallique de l'un des grands sculpteurs modernistes, Anthony Caro ; une œuvre, *Plastische Rede*, 1983, de Franz Erhard Walther, l'un des tout premiers expérimentateurs de l'interactivité ; une importante série de 60 photographies de Sherrie Levine, *After Atget*, 1997, l'une des figures cardinales du postmodernisme ; une guirlande de lumière, 1993, de Felix Gonzalez-Torres, l'un des artistes majeurs de sa génération ; une vaste installation sonore associant le son à des miroirs mobiles de Cerith Wyn Evans, 2008.

Des œuvres appartenant depuis plus longtemps à la collection du Musée sont montrées ici pour la première fois, comme *Auction at Christie's*, 1989, de Jiri Georg Dokoupil...

Imaginée comme une promenade chronologique à travers la collection, la galerie centrale du musée expose des œuvres choisies comme autant de jalons de cette remontée des années 1960 à aujourd'hui : Andy Warhol, *Ten Lizes*, 1963, Pierre Soulages, *Peinture 14 mai 1968*, Robert Rauschenberg, *Hoarfrost*, 1974, Gérard Garouste, *Orion le Classique*, *Orion l'Indien*, 1981, Julian Schnabel, *Portrait of J.S. in Hakodate*, 1983, Gerhard Richter, *Juni n° 527*, 1987, Peter Doig, *100 Years Ago*, 2001, Jean-Marc Bustamante, photographies de la série des « Cyprès », 1990-1991, Thomas Hirschhorn, *Outgrowth*, 2005, Bernard Frize, *Oma*, 2007, Katharina Grosse, *Sans titre*, 2006, Jeff Wall, *Knife Throw*, 2008, Fabrice Hyber, *Peinture homéopathique n°26*, 2008... Le parcours s'achève sur une spectaculaire et très récente acquisition, la sculpture monumentale *Giant Triple Mushroom*, 2010, de Carsten Höller, don de la Société des Amis du Musée national d'art moderne.

De grandes installations emblématiques sont de nouveau exposées, comme le *Jardin d'Hiver*, 1968-1970 de Jean Dubuffet, le *Salon Agam*, Palais de l'Élysée, 1972-1974 ou *Plight*, 1985, de Joseph Beuys.

Des salles thématiques, souvent inédites, sont consacrées au design, à l'architecture, à la photographie, aux nouveaux médias. Pour souligner le rôle de la photographie dans la diffusion du design, une salle présente le design photographié par Carol-Marc Lavrillier (1950-1975). Autour du thème « l'origine de l'objet », les objets sélectionnés de Maarten Van Severen, Jasper Morrison ou Martin Szekely, donnent à voir ce qui est à l'origine de leur forme. Une installation singulière, *Amateur workshop*, 2009, métaphore d'un espace communautaire, rend visible le processus de fabrication d'une œuvre toujours en mouvement.

Pour rendre compte - dans le domaine de l'architecture et du design - de la création dans l'immédiat après-guerre et jusqu'aux années 1970, une salle intitulée « environnements polychromes » montre l'avènement de la couleur comme un outil spécifique et autonome de construction de l'environnement. Entre design et architecture prospectifs, deux salles dévoilent aussi les problématiques numériques et environnementales contemporaines explorées par les artistes : l'installation monumentale *y* Struc/ Surf*, 2010 de l'architecte Marc Fornes (fondateur de THEVERYMANY, agence d'architecture) ou bien la maquette du pavillon britannique de l'exposition universelle de Shanghaï en 2010, conçu par le studio Heatherwick.

Enfin, montrée tout au long du parcours, la photographie est aussi exposée par grands ensembles et séries photographiques, récemment acquises pour la plupart : une série du photographe italien Ugo Mulas, présentée dans la salle Expérimentations italiennes des années 1970 ; le travail photographique de l'artiste américain Robert Gober, 1978-2000 ; dans la salle consacrée aux portraits du Moyen-Orient, les œuvres de l'artiste libanais Akram Zaatari...

La Collection Nouveaux Médias, en plus de la présentation des multiples vidéos dans l'Espace Nouveaux Médias, propose deux acquisitions récentes *Cuentos Patrioticos*, 1997, de Francis Alÿs et *Weeping Women*, *Tate Liverpool*, de Rineke Dijkstra, en relation avec la vidéo *France tour détour deux enfants (Pouvoir/ musique)*, 1980, de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville.

**LES ARTISTES**

MAGDALENA ABAKANOWICZ
CARLA ACCARDI
VALERIO ADAMI
AGAM
EMILE AILLAUD
EMILE AILLAUD, FABIO RIETI
FRANCIS ALÿS
EL ANATSUI
RON ARAD
AVIGDOR ARIKHA
JOHN M ARMLEDER
EDUARDO ARROYO
ATELIER FILLACIER GRILLO
AUA
FRANCIS BACON
MARTIN BARRE
YAËL BARTANA
GIANFRANCO BARUCHELLO /
ALBERTO GRIFI
TAYSIR BATNIJI
MAARTEN BAAS
HELMUT BÄTZNER
BAZILE BUSTAMANTE
MARIO BELLINI
HARRY BERTOIA
JEAN-PIERRE BERTRAND
JOSEPH BEUYS
JURGEN BEY
OLA BILLGREN
ALIGHIERO E BOETTI
CHRISTIAN BOLTANSKI
LOUISE BOURGEOIS
GEORGE BRECHT
MARK BRUSSE
DANIEL BUREN
ALMA BUSCHER
JEAN-MARC BUSTAMANTE
ANDRE CADERE
MAURICE CALKA
ANTHONY CARO
ENRICO CASTELLANI
PIER GIACOMO CASTIGLIONI /
ACHILLE CASTIGLIONI
ALAN CHARLTON
JAY CHIAT
5.5 DESIGNERS
HENRI EDOUARD CIRIANI
MICHEL ET FRANCE CLER
CHUCK CLOSE
JOE COLOMBO
MATALI CRASSET
HANNE DARBOVEN
ROBIN DAY
WILLEM DE KOONING
DEMAKERSVAN
(JOEP ET JOROEN VERHOEVEN,
JUDITH DE GRAAUW)
RINEKE DIJKSTRA
PETER DOIG
JIRI GEORG DOKOUPIL
JEAN DUBUFFET
MARLENE DUMAS
JIMMIE DURHAM
ERRÓ
JACQUES FILLACIER
ROBERT FILLIOU
PETER FISCHLI / DAVID WEISS
FOREIGN OFFICE ARCHITECTS
BERNARD FRIZE
FRONT DESIGN
RENE GAGES
GERARD GAROUSTE
PIERO GATTI / CESARE PAOLINI /
FRANCO TEODORO
THOMAS HEATHERWICK
GENERAL IDEA
PAOLO GIOLI
ROBERT GOBER
JEAN-LUC GODARD
ET ANNE-MARIE MIÉVILLE
DAVID GOLDBLATT
FELIX GONZALEZ-TORRES
PAUL GRAHAM
VICTOR GRILLO
KATHARINA GROSSE
ANDREAS GURSKY
PHILIP GUSTON
GUYTON\WALKER
SIMON HANTAÍ
HEATHERWICK STUDIO
GREGOR HILDEBRANDT
THOMAS HIRSCHHORN
JIM HODGES
CARSTEN HÖLLER
THOMAS HUBER
FABRICE HYBER
IFP
CHRISTIAN JACCARD
HELLA JONGERIUS
AARON KOBLIN
& DANIEL MASSENEY
JEAN-MICHEL MEURICE
OLAV CHRISTOPHER JENSSEN
SEYMOUR JERSZY
ALLAN KAPROW
ELLSWORTH KELLY
MARTIN KIPPENBERGER
JORIS LAARMAN
BERNARD LASSUS
BRANDON LATTU
BERTRAND LAVIER
CAROL-MARC LAVRILLIER
LOUISE LAWLER
JAMES LEE BYARS
ANDRE LEMONNIER
JEAN-PHILIPPE LENCLOS
LES READY-MADE
APPARTIENNENT À TOUT
LE MONDE
SHERRIE LEVINE
RICHARD LINDNER
VICO MAGISTRETTI
PIERO MANZONI
CHRISTIAN MARCLAY
BRICE MARDEN
MARTIN MARGIELA
AGNES MARTIN
ALLAN MCCOLLUM
ENZO MARI
PAULO ARCHIAS MENDES
DA ROCHA
EDOUARD MERINO
MARIO MERZ
JOAN MITCHELL
FRANÇOIS MORELLET
JASPER MORRISON
OLIVIER MOURGUE
ISSEY MIYAKE
UGO MULAS
BRUCE NAUMAN
OSCAR NIEMEYER
ROMAN OPALKA
SATYENDRA PAKHALE
MIMMO PALADINO
GINA PANE
VERNER PANTON
GIULIO PAOLINI
MICHEL PARMENTIER
ED PASCHKE
GEORGES PATRIX
PAULIN - LARSEN
PIERRE PAULIN

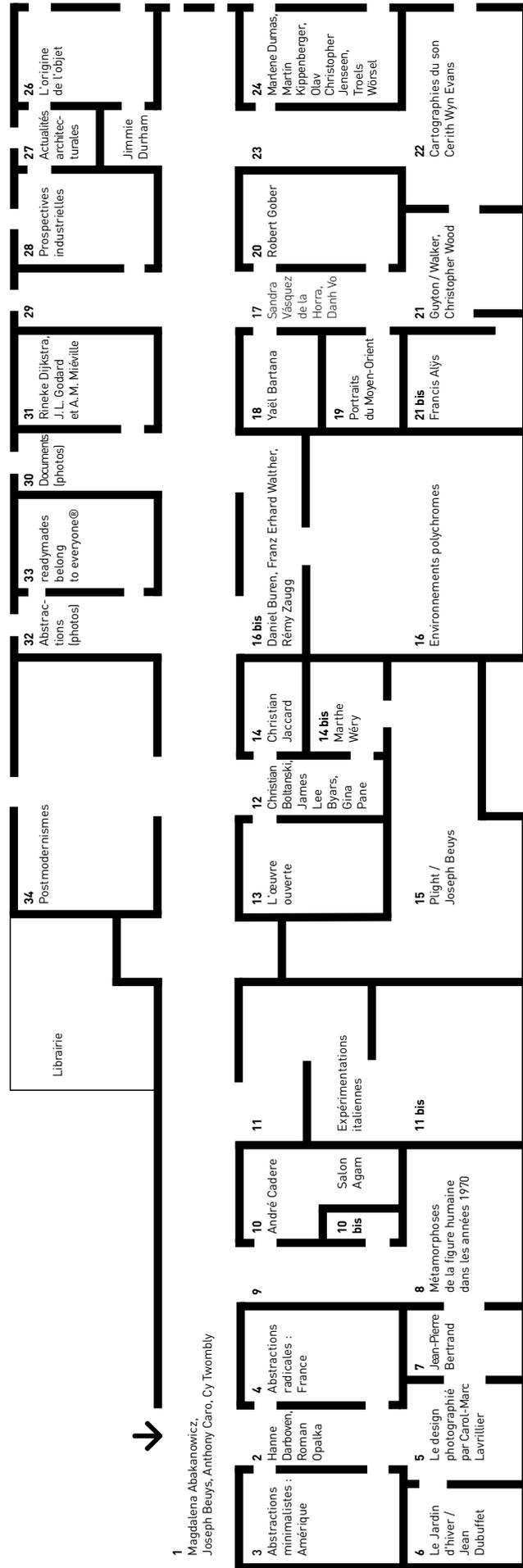


RENZO PIANO / RICHARD ROGERS
PASCAL PINAUD
GIANCARLO PIRETTI
MICHELANGELO PISTOLETTO
SIGMAR POLKE
ARNULF RAINER
DIETER RAMS
DIETER RAMS / RICHARD FISCHER
ROBERT RAUSCHENBERG
JEAN RENAUDIE
ANSELM REYLE
GERHARD RICHTER
FABIO RIETTI
GERRIT T. RIETVELD
LARRY RIVERS
ROBERT RYMAN
EERO SAARINEN
PIERRE SABATIER
RICHARD SAPPER / MARCO ZANUSO
PETER SAUL
JULIAN SCHNABEL
ALAIN SECHAS
JERSZY SEYMOUR
RYOICHI SHIGETA
ETTORE SOTTASS
PIERRE SOULAGES
PHILIPPE STARCK
RUDOLF STINGEL
MARTIN SZEKELY
ROGER TALLON
THEVERYMANY (MARC FORNES)
PHILIPPE THOMAS
WOLFGANG TILLMANS
ROSEMARIE TROCKEL
CY TWOMBLY
JOEP VAN LIESHOUT
MAARTEN VAN SEVEREN
SANDRA VASQUEZ DE LA HORRA
CLAUDE VIALLAT
DANH VO

JEFF WALL
FRANZ ERHARD WALTHER
ANDY WARHOL
JAMES WELLING
MARTHE WERY
CHRISTOPHER WOOL
TROELS WÖRSEL
CERITH WYN EVANS
SORI YANAGI
AKRAM ZAATARI
REMY ZAUGG
GILBERT ZORIO



2. PLAN



3. NOUVELLE PRÉSENTATION DES COLLECTIONS CONTEMPORAINES DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

Extrait du texte d'Alfred Pacquement, directeur du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, *Code couleur* avril-mai-juin 2011 (magazine-programme du Centre Pompidou)

L'art contemporain est par définition en perpétuel mouvement ; de nouveaux artistes apparaissent sur la scène, des tendances se manifestent, des relectures s'opèrent. Le rôle du Centre Pompidou est d'en rendre compte, à travers le renouvellement régulier de la présentation des collections contemporaines du Musée, avec des choix pensés et redéfinis à chaque occasion, afin d'écrire à sa manière une histoire de l'art. C'est ce que cette nouvelle présentation s'efforce de proposer, des années 1960 à aujourd'hui, en montrant pour l'occasion des œuvres récemment acquises, en associant plusieurs générations d'artistes et en parcourant le globe à l'heure de la mondialisation.

Faisant suite à « *elles@centrepompidou* », cette présentation renoue avec un parcours chronologique et s'appuie sur quelques-unes des grandes figures de l'art des cinquante dernières années. Le visiteur croisera dès le début de son parcours les œuvres de Joseph Beuys, Cy Twombly, Anthony Caro, Joan Mitchell, Louise Bourgeois, Simon Hantaï, Andy Warhol... Les grands courants d'un art contemporain désormais « historique » y seront naturellement présents... Architecture, design, photographie, médias de l'image en mouvement se verront aussi représentés par thèmes ou autour de quelques-unes de leurs figures majeures. C'est à une traversée – où l'abondance des œuvres n'aura de pair que la diversité des artistes et des tendances – que le Musée invite le visiteur.

Les choix d'artistes contemporains représentent un constant dilemme : faut-il anticiper et détecter suffisamment tôt les artistes qui marqueront leur temps et dès lors les acquérir au moment opportun quant à l'évolution du marché ? Lorsque les équipes d'un musée font preuve d'une telle clairvoyance, on ne peut que les applaudir. Mais cet axiome souvent entendu néglige certains aspects de la politique d'enrichissement des collections d'un musée dont les choix sont sans retour : en effet, là où le collectionneur privé échange ou cède à sa guise les œuvres sélectionnées, l'institution publique doit assumer ses choix et conserver les œuvres acquises définitivement. Le musée n'est pas dans une attitude de spéculation, mais attend plutôt des œuvres acquises une valeur d'usage, c'est-à-dire que l'œuvre choisie prenne place aussi souvent que possible dans le parcours régulier des collections et soit ainsi montrée le plus fréquemment possible au public. Et si l'artiste ainsi distingué confirme ultérieurement la pertinence et la force de sa démarche, le musée devra néanmoins y revenir – quel qu'en soit le prix –, pour ne pas se contenter d'une œuvre unique ne représentant qu'un moment, souvent précoce, de son œuvre. La collection du musée se constitue donc par strates, en s'efforçant de suivre l'évolution des mouvements artistiques, de détecter les personnalités et les créations marquantes et de les mettre en regard de l'histoire que le musée peut déployer, mais s'oblige aussi à revenir sur un passé récent pour mieux le retracer.

UN PARCOURS CHRONOLOGIQUE, PONCTUÉ DE SALLES THÉMATIQUES



El Anatsui
Sasa (Manteau), 2004

El Anatsui, *Sasa (Manteau)*, 2004

C'est en 2007, à la Biennale de Venise, où il représente le Nigéria, qu'El Anatsui acquiert la reconnaissance internationale. Son art, empreint tout à la fois de modernité et de tradition, s'est affirmé comme l'un des plus significatifs du continent africain. Le recyclage est l'un de ses thèmes centraux. Ainsi, dans la série des grands tissus à laquelle appartient *Sasa*, l'artiste utilise des capsules de bouteilles, soigneusement assemblées avec des fils de cuivre. Cette œuvre monumentale, qui peut être présentée dans différentes positions, tient du tissage, du vêtement, de la peinture (elle peut faire songer à Gustav Klimt) et de la sculpture. Les capsules de bouteilles d'alcool importées parlent des rapports entre l'Afrique et l'Occident, tout en concourant à une composition chatoyante, rutilante, semblable à une tapisserie ou à un manteau royal.



Joseph Beuys
Fonds VII/2, 1967-1984

Joseph Beuys, *Fonds VII/2*, 1967-1984

De 1954 à 1984, Joseph Beuys travaille à une série d'œuvres, les «Fonds», qu'il envisage comme «base ou fondement à partir duquel d'autres sculptures peuvent être produites». Avec ses huit piles de feutre de différentes hauteurs, surmontées d'une plaque de cuivre, et quelques autres éléments du même métal, *Fonds VII/2* se donne comme la métaphore même de l'esthétique beuysienne : l'énergie plutôt que la forme. Le feutre est un accumulateur thermique et le cuivre, un corps conducteur. Chaleur et électricité sont les deux dimensions avec lesquelles Beuys entend illustrer le principe de vie, de communication dont il voudrait que l'art soit porteur. La «sculpture sociale», notion essentielle dans sa pensée, est l'œuvre vivante, conductrice, chaude et énergétique, qui accroît la conscience que les individus ont de ce qui les entoure.

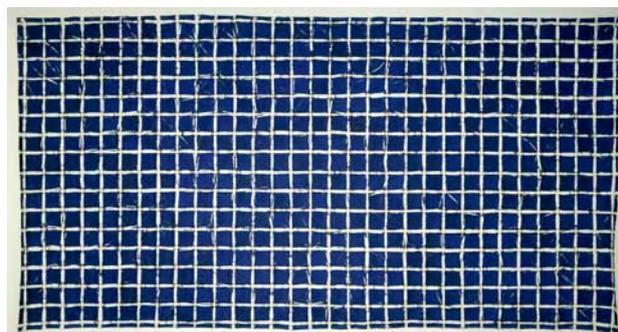


Brice Marden
Thira, 1979-1980

Abstractions minimalistes / Amérique

La réduction de la peinture à ses composantes essentielles a été l'une des grandes préoccupations de la peinture moderniste américaine. Aucun des artistes ici présentés ne relève à proprement parler de l'art minimal, mouvement des années 1960 ayant fait sienne la devise de Mies van der Rohe : « Less is more » (le moins est le plus). Néanmoins tous se sont adonnés à une abstraction élémentaire. Le dépouillement n'a cependant pas toujours la même signification. S'il est, chez Robert Ryman, le moyen de rendre visibles, de décliner les éléments constitutifs du tableau, l'ascèse formelle d'Agnes Martin correspond, elle, à un exercice spirituel, aux échos extrême-orientaux. La peinture épure son vocabulaire pour offrir une expérience contemplative. *Thira*, la grande « situation chromatique » comme la nomme Brice Marden d'un mot grec signifiant « porte », se donne comme le seuil d'une telle expérience. Plus que n'importe quel autre procédé, le *shaped canvas* (le motif peint sur la toile donnant sa forme au châssis du tableau), pratiqué par Ellsworth Kelly, témoigne d'une volonté de simplification qui est aussi un désir d'efficacité visuelle.

SALLE 3



Simon Hantaï
Tabula, (détail), 1974

Abstractions radicales / France

Certains peintres français ont tenté l'expérience d'une abstraction minimale, mettant en suspens la subjectivité et l'autorité de l'artiste. Ainsi, en 1960, Simon Hantaï inaugure une nouvelle méthode. La toile est pliée – chaque série expérimente un type de pliage – et ainsi peinte « en aveugle ». Ensuite dépliée, elle révèle alors une peinture fondée sur une alternance de zones peintes et non-peintes. En 1966, Michel Parmentier adopte cette méthode et, vingt ans plus tard, emploie des bandes verticales de papier calque ou de film polyester sur lesquelles il pratique ce qu'il appelle un « crayonnage pauvre ». Les peintures à la bombe que Martin Barré réalise entre 1963 et 1967 constituent un autre grand moment de radicalité. Excluant tout contact entre la toile et la main de l'artiste, cette technique permet une grande rapidité du geste et n'autorise que des tracés rudimentaires. Sur un mode plus ludique et géométrique, François Morellet participe aussi de cette radicalité. Ainsi, dans cette série des années 1980 : le tableau n'y montre rien d'autre que sa forme et celle de la toile ou du mur dissimulé sous lui.

SALLE 4



Carol-Marc Lavrillier
Machine à calculer Divisumma,
 Mario Bellini,
 1972-1978
Pierre Paulin
Fauteuil 560
 1959

1950–1975 Le design photographié par Carol-Marc Lavrillier

Les agrandissements et quelques originaux des photographies de Carol-Marc Lavrillier réalisés pour son ouvrage *50 designers, dal 1950 al 1975* publié en 1978 en Italie par Görlich soulignent le rôle que la photographie a toujours joué, à différentes fins, dans la diffusion du design. Photographies et objets, ici confrontés, témoignent par ailleurs de l'émergence d'une société de consommation, particulièrement propice au design. Cette discipline s'organise comme système d'interdépendance entre une société dont les besoins vont croissant, des projets industriels conquérants, des outils de production s'appropriant de nouveaux matériaux (plastiques et mousses) et des techniques inventives (injection, moulage) et, d'autre part, l'ambition créatrice de designers dont la profession s'invente alors. C'est l'accomplissement de ce projet optimiste que Lavrillier donne à voir à travers la force sculpturale ou graphique des objets, des angles de vue souvent inattendus (vues de dos, contre plongée...) ou des éclairages révélateurs. Il restitue la qualité et la présence des matériaux, montre les schémas et les éléments de construction de l'objet et réalise la prouesse d'incruster plusieurs prises de vue sur le même négatif afin d'en décrire le fonctionnement. Par son analyse sensible, il permet d'en saisir toutes les dimensions formelles et d'approcher le contexte de l'époque tout autant que l'univers personnel des designers.

SALLE 5



Jean Dubuffet
Le Jardin d'hiver, 1968-1970

Jean Dubuffet, *Le Jardin d'hiver*, 1968-1970

Les circonvolutions des tracés et le traitement des zones sobrement colorées qui font danser la toile, le jeu de construction énigmatique et jubilatoire de la série d'œuvres que Dubuffet nomme *L'Hourloupe* à partir de 1962, trouveront de nombreuses applications tridimensionnelles. Ainsi, plusieurs sculptures et projets d'édifices prendront corps, dont *Le Jardin d'hiver*. Dans ce «jardin», où il n'est en rien question de nature et qui s'apparente plutôt à une grotte, à une caverne, le décor se résume à de simples tracés noirs sur fond blanc. Mais l'entreprise est complexe: le sol et les parois sont bosselés, cabossés, et les dénivellations ou accidents sont tantôt soulignés, tantôt contredits par les tracés. Par-delà la leçon donnée à l'œil, c'est une remise en question de la perception tout entière que propose cette architecture méditative.

SALLE 6



Peter Saul
Beautiful & Stwong, 1971

Métamorphoses de la figure du politique

Dans le contexte politique brûlant de la fin des années 1960 et du début des années 1970, des artistes très engagés surgissent sur la scène internationale. En se démarquant de l'expressionnisme abstrait, du minimalisme et de l'art conceptuel alors dominants, ils affirment la représentation figurée comme un moyen puissant pour éclairer l'époque. Entre pastiches et parodies, dénonciations et revendications, irrévérances singulières et actions collectives, la volonté de repolitiser l'art, notamment la peinture, se manifeste dans des stratégies et des pratiques aussi diverses que le champ de l'actualité est mouvementé. La guerre du Vietnam, la révolution culturelle en Chine, le franquisme en Espagne, l'écrasement du printemps de Prague, les mouvements d'émancipation des minorités, les luttes contre les discriminations raciales, les relectures critiques de Marx et de Lénine, le féminisme, la libération sexuelle ou la naissance de nouvelles utopies sont alors les plis et les replis des métamorphoses d'une figuration qui efface l'écart entre politique et esthétique.

SALLES 8-9



Yaacov Agam
*Aménagement de l'antichambre
des appartements privés du palais de l'Élysée
pour le président Georges Pompidou, 1974*

Yaacov Agam : Aménagement de l'antichambre des appartements privés du palais de l'Élysée pour le président Georges Pompidou, 1974

L'aménagement réalisé par Agam pour l'Élysée répond à une commande faite à l'artiste en 1971 par le chef de l'État, Georges Pompidou. Véritable espace pictural «cinétique» réalisé à l'échelle d'une pièce d'habitation et associant murs, plafonds, sol et porte d'entrée, le Salon porte les principes du «tableau polymorphique», fabriqué à l'aide d'éléments colorés en biseau et offre au spectateur des compositions abstraites qui changent selon l'angle de vue. Aménagé entre 1972 et 1974 sous l'égide du Mobilier national, il fut démonté après l'accession de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République, avant d'être présenté en 2000 au Centre Pompidou. Conçu à partir d'un choix précis de matériaux et de couleurs, cette œuvre offre la vision d'un espace géométrique dynamique et suggère une métamorphose permanente de l'univers visuel. Cet ensemble est aussi présenté dans le cadre du « Parcours au Musée », proposé à l'occasion du centenaire de la naissance de Georges Pompidou (1911-2011).

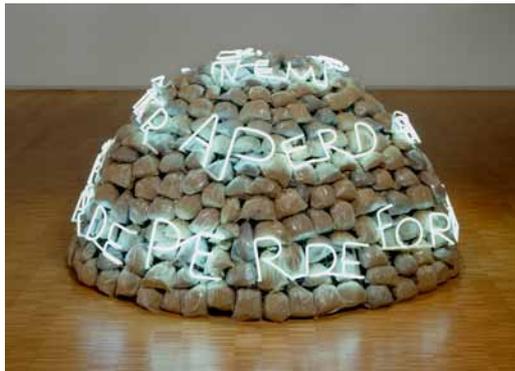


André Cadere
Sans titre, 1968-1969

André Cadere, *Sans titre*, 1968-69

Quand le Roumain André Cadere s'installe en France en 1967, il pratique un art op aux connotations folkloriques et psychédélics, qui trouve son aboutissement dans une série de tableaux de 1968 et 1969. Incarnant un type de peinture abstraite très singulier dans la production de l'époque, le tableau ici exposé annonce les jeux de permutation chromatique caractérisant les barres de bois rond à venir. De 1971 jusqu'à sa disparition prématurée en 1978, Cadere s'affirme comme l'un des artistes les plus radicaux de la décennie, en mettant ses barres en circulation dans la rue ou les lieux d'exposition. Peintures sans haut ni bas, sans endroit ni envers, les barres de bois rond fonctionnent alors comme de véritables objets transitionnels, servant de prétexte au développement de discussions et d'une réflexion autour du statut de l'art.

SALLE 10



Mario Merz
Igloo di Giap, 1968

Expérimentations italiennes (1960-1980)

Dans la société italienne des années 1960-1970 en pleine mutation, une jeune génération d'artistes, encore marqués par la fulgurance des propositions emblématiques de Piero Manzoni ou de Lucio Fontana, cherche à trouver de nouveaux modes de production individuels ou collectifs, libérés des hiérarchies et non encore déterminés par le marché de l'art. C'est dans ce contexte que sous le nom d'Arte Povera, le critique d'art Germano Celant réunit en 1967 de jeunes artistes, dont Alighiero e Boetti, Luciano Fabro, Mario Merz, Giulio Paolini et Michelangelo Pistoletto.

Dépassant néanmoins, le cadre strict de l'Arte Povera, cette section est l'occasion de présenter certaines des recherches expérimentales menées à cette époque en Italie : autour de la surface picturale, avec dans le sillage de Manzoni, les œuvres de Castellani, Alighiero e Boetti, Pistoletto ou Paolini ; autour de l'enregistrement analogique, avec les photographies d'Ugo Mulas et les films de Paolo Gioli ; autour enfin des formes dans l'espace, en confrontant les travaux de Merz, Accardi, Zorio ou Paladino.

SALLE 11



Christian Boltanski

Les archives de Christian Boltanski 1965-1988,
1989

Christian Boltanski, *Les Archives de Christian Boltanski 1965-1988, 1989*

Christian Boltanski travaille sur les questions existentielles, telles l'identité perdue, la mémoire effacée ou la mort. Depuis ses premiers travaux, plus satiriques, jusqu'à sa production la plus récente, l'artiste met en résonance l'histoire de l'humanité et l'histoire de sa propre vie, où la part autobiographique peut se révéler réelle ou fictionnelle. En 1969, l'artiste conçoit la genèse d'un projet sur le long terme, consistant à «se conserver tout entier, garder une trace de tous les instants de notre vie, de tous les objets qui nous ont côtoyés, de tout ce que nous avons dit et de ce qui a été dit autour de nous, voilà mon but.» C'est ainsi qu'en 1989, l'artiste réalise *Les Archives de Christian Boltanski, 1965-1988*, installation comprenant 646 boîtes à biscuits en fer blanc rouillé, lesquelles sont censées contenir 1 200 photographies et 800 documents divers provenant de son atelier.

SALLE 12

Gina Pane, *François d'Assise trois fois aux blessures stigmatisé. Vérification - version 1 (1985-1987)*

Gina Pane réalise, à partir du milieu des années 1980, des installations murales sur le thème des saints, composées de matériaux chargés de symboles tels le verre ou le cuivre, et dont l'artiste explore les possibilités d'altération. Dans cette œuvre en trois registres, qui convoque les principes d'incarnation et de transcendance, le regard est conduit dans un mouvement ascensionnel depuis un élément en fer rouillé, à connotation terrestre et organique, à une plaque de fer électro-zingué, désignant une perte de substance, jusqu'au verre qui couronne cette progression vers l'immatériel. La question du sacré, omniprésente dans l'œuvre de Gina Pane depuis l'origine et tout au long des années 1970 avec la période des «Actions», trouve ici son aboutissement dans la confrontation avec le corps des martyrs.

SALLE 12



Allan Kaprow
Rearrangeable Panels,
1957-1959

L'œuvre ouverte

À la fin des années 1950, la notion d'œuvre d'art évolue. Sous l'influence des expériences musicales de John Cage, elle cesse d'être considérée comme un objet intangible par des artistes comme George Brecht, Yoko Ono, Allan Kaprow ou La Monte Young. Elle devient susceptible de divers «arrangements». Peu après, la possibilité pour une œuvre d'exister sous plusieurs formes sera reprise par l'artiste conceptuel Lawrence Weiner ou par Robert Filliou qui va jusqu'à déclarer équivalents le « bien fait », le « mal fait » et le « pas fait ». Toujours sous l'influence de Cage, l'œuvre d'art connaît une ouverture d'un autre type : les « événements », les « situations » de la vie la plus quotidienne (des objets sur une étagère ou des vêtements sur un porte-manteau) peuvent apparaître comme les réalisations de partitions ou d'idées élaborées par les artistes. L'œuvre n'est plus assignée à une forme unique, elle ne cherche plus à se distinguer fondamentalement de la vie : voilà deux des plus profondes mutations engagées par les avant-gardes des années 1960.

SALLE 13

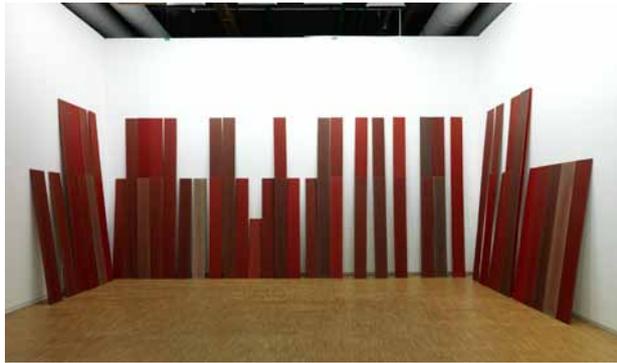


Christian Jaccard
Minuit-Minuit "écart" »
2008

Christian Jaccard

Nouages et combustions caractérisent l'œuvre de Christian Jaccard. Dès les années 1960, l'artiste invente un « outillage » singulier, notamment des cordelettes nouées, pour tracer des empreintes sur des toiles libres. Parallèlement il recourt aux brûlures comme autre mode de marquage. Proche de Supports-Surfaces, un groupe d'artistes français attentifs à la matérialité même de l'œuvre, il se distingue toutefois par le choix d'instruments et de procédés hétérodoxes ainsi que par la dimension anthropologique et les résonances alchimiques de son art. Le grand diptyque *Minuit-Minuit « écart »* a été conçu en 2008, pour une exposition au musée d'Orsay, en rapport avec le *Clair de lune* (1887-1889) du peintre hollandais George Hendrik Breitner : deux masses nuageuses passent devant la lune dans un paysage parsemé de squelettes d'arbres, avec deux minuscules feux à l'horizon. Jaccard donne une double « réplique » du *Clair de lune* au moyen d'une combustion de gel thermique sur une surface peinte à l'acrylique. La suie dégagée forme des ombres que fixe un vernis. « Mon espoir, en regardant les flammes générer la poussière, est de percevoir dans la suie l'indicible, l'ineffable ».

SALLE 14



Marthe Wéry
Venise
1982

Marthe Wéry, *Venise*, 1982

Lors de la Biennale de Venise en 1982, Marthe Wéry représente son pays, la Belgique. Pour l'occasion, elle réalise une série de tableaux rouges qui témoignent des caractéristiques essentielles de son art. Depuis ses débuts dans les années 1960, sa démarche vise à porter une attention extrême aux qualités physiques et optiques de la couleur ainsi qu'aux plus modestes événements pouvant survenir en surface de ses tableaux. Marquée par l'art minimal et conceptuel, ses recherches portent alors sur le dialogue entre la peinture monochrome, le travail par séries et l'environnement de l'œuvre. Dans un entretien publié dans le catalogue de son exposition à la Biennale de Venise, elle décrit son projet, réinterprété dans cette salle : « Je déposerai les toiles contre le mur, à même le sol, parce que je n'ai pas peur de la confusion peinture/sculpture ; je n'ai aucun rapport avec la sculpture ; c'est beaucoup plus un rapport avec l'architecture et une peinture qui s'étale sur une surface. Et si l'épaisseur de mes toiles est si mince, c'est bien pour ne pas du tout prétendre à la troisième dimension. »

SALLE 14 BIS



Joseph Beuys
Plight
1985

Joseph Beuys, *Plight*, 1985

Cet environnement, tardif dans l'œuvre de Beuys, a été conçu en 1985 pour l'espace de la galerie londonienne Anthony d'Offay. Sa présentation actuelle reprend la configuration d'origine. *Plight* fait référence à un événement précis : pour atténuer les bruits de travaux d'un immeuble voisin, Beuys avait promis au galeriste de réaliser une œuvre qui oppose le silence au bruit. L'installation est composée de deux espaces tapissés d'épais rouleaux de feutre. À l'intérieur, le visiteur éprouve une sensation de chaleur, une impression d'isolation qui à la fois le protège et le coupe du monde. En absorbant les sons, le feutre rend incongrue la présence dans l'espace d'un piano de concert muet, sur lequel sont disposés un tableau noir et un thermomètre. L'ambivalence et la complexité de l'œuvre réside déjà dans son titre qui évoque l'idée de contrainte, de devoir, mais aussi celle d'une promesse.

SALLE 15



Verner Panton
Siège Living sculpture
 1970-1971

Environnements polychromes

En Europe, aux États-Unis et au Japon, dans l'immédiat après-guerre, un nouveau domaine de création affirme la couleur comme un outil spécifique et autonome de construction de l'environnement.

En France, des concepteurs comme Jacques Fillacier, Georges Patric et Bernard Lassus inventent une profession à la croisée de l'architecture et de l'esthétique industrielle : le colorisme-conseil. Les premières expérimentations se portent dans l'univers de l'usine où les mises en couleurs sont à la fois un instrument de valorisation du cadre de vie des ouvriers et un outil de construction de l'identité des sites industriels. Simultanément, les coloristes développent leurs propres systèmes d'indexation chromatique et conçoivent des nuanciers pour les producteurs de peinture.

Les années 1970 voient émerger une seconde génération de coloristes qui systématisent les approches urbaines et territoriales. La diversité des formations des créateurs et leurs différentes approches conceptuelles créent une variété de propositions plastiques : les unes se révèlent par un traitement paysagé de la couleur, d'autres transforment l'espace par des motifs supergraphiques, une troisième approche s'incarne dans un art monumental. Les projets de polychromie changent progressivement d'échelle pour atteindre les programmes de construction des villes nouvelles, des grands équipements routiers ou industriels, des centres commerciaux, des espaces publics. Alors que la spécificité du coloriste est pleinement identifiée et sa pratique intégrée à la chaîne de conception du produit industriel, la couleur devient un signe privilégié d'identification de la ville postmoderne.

SALLE 16

Danh Vo, *Sea of Fertility (after Mishima)*, 2009

Né au Vietnam en 1975, Danh Vo vit et travaille aujourd'hui à Berlin. En 1979, il fuit la guerre au Vietnam sur un bateau construit par son père, avant d'être recueilli par un tanker danois qui les amène au Danemark où il grandit. Son œuvre porte l'empreinte de cet exode et explore les paradoxes de l'histoire. *Sea of Fertility (after Mishima)* se compose d'une page du passeport danois de l'artiste, ornée de la première image trouvée de Jésus Christ au Danemark vers 1000 après JC témoignant de la sensibilisation des Vikings au christianisme, encadrée sur un papier peint dont les motifs de plantes ont été collectés par le missionnaire Jean-André Soulié dans le Sud de la Chine et au Tibet dans la seconde moitié du XIX^e siècle avant qu'il ne soit exécuté par les Tibétains. Substrats de récits qu'il entrecroise en questionnant la validité de la séparation des pouvoirs politiques et spirituels.

SALLE 17

Yaël Bartana

Née en 1970 à Afula (Israël), vit et travaille à Tel Aviv et Amsterdam. Plasticienne, vidéaste, photographe, Yaël Bartana observe et déconstruit de manière poétique les discours et propagandes nationalistes en vigueur au Moyen-Orient. Elle étudie scrupuleusement son pays natal d'un point de vue critique teinté des attaches qui la lient à cette terre. Présenté dans le cadre de l'exposition *Les Promesses du Passé*, au Centre Pompidou en 2010, le deuxième film de sa trilogie *Mur i Wieza* (Wall and Tower, 2009) rappelle l'« Operation Wall and Tower », qui avait permis de construire plus de cinquante-sept colonies juives en Palestine en un temps record entre 1936 et 1939. L'artiste nous invite à imaginer le retour de la communauté juive en Pologne, terre d'accueil de la plus grande communauté juive avant la Seconde Guerre Mondiale qui ne compte plus qu'entre huit mille et douze mille Juifs aujourd'hui. Mais le projet *Mur i Wieza* n'est pas uniquement un projet de film : la construction réelle de ce pseudo-kibboutz pour le tournage du film au centre de Varsovie dans le quartier de

Muranow avait aussi une fonction performative d'interrogation, bousculant les frontières entre fiction et réalité, espérance et peur, passé et présent. L'œuvre *Mur i Wieza* évoque ainsi des épisodes divers de l'histoire politique d'Israël, des Juifs en Pologne, ainsi que de la migration et de l'assimilation en général, mêlant des fonds historiques, des actualités politiques, des fictions utopiques. Le troisième film de la trilogie sera présenté lors de la Biennale de Venise 2011, pour laquelle Yaël Bartana représentera la Pologne.

SALLE 18



Akram Zaakari
Woman from Tyr
1948-1953

Portraits du Moyen-Orient

Cette salle évoque, avec deux ensembles récemment acquis, la tradition du portrait photographique d'atelier au Proche-Orient, autour des travaux de Taysir Batniji et d'Akram Zaatari. Le premier, d'origine palestinienne et vivant en France, a dressé, dans sa série «*Pères*», un inventaire des portraits photographiques que l'on trouve à l'intérieur de nombre de boutiques et d'échoppes de Gaza et qui renvoient aux figures tutélaires du lieu : fondateurs du commerce, pères génétiques ou spirituels du propriétaire... Le second, le Libanais Akram Zaatari, développe une œuvre fortement ancrée dans les pratiques photographiques et l'esthétique de l'archive : son œuvre, intitulée *Objects of Study, Hasheem El Madani-Studio Practises*, étudie et interroge les conventions du portrait d'atelier, à travers la production du studio Shehrazade, agence photographique de quartier à Saïda au Liban, des années 1950 aux années 1970.

SALLE 19

Guyton\Walker, *Untitled (Sans titre)*, 2009

Guyton\Walker n'est pas simplement la collaboration temporaire de deux artistes, Wade Guyton (né en 1972 à Hammond, États-Unis) et Kelley Walker (né en 1969 à Columbus, États-Unis), mais la création d'une troisième entité artistique, marquée par le slash inversé entre les deux noms. Leur collaboration a débuté en 2004 lorsque Wade Guyton a invité Kelly Walker à participer à son exposition au Midway Contemporary Art à Minneapolis. Acquis par la Société des Amis du Musée national d'art moderne dans le cadre du Projet pour l'Art Contemporain (PAC), l'œuvre *Untitled (2009)* reflète parfaitement le projet du duo de produire des «*objets hybrides*». Présentée à l'entrée du Pavillon International dans le cadre de l'exposition *Fare Mundi* de Daniel Birnbaum à la Biennale de Venise en 2009, l'œuvre en trois dimensions consiste en une accumulation d'impressions (sérigraphies, impressions numériques) sur des supports de grand format, allant du châssis au panneau de placoplâtre. Ces tableaux sont posés sur des pots de peinture, comme s'ils séchaient dans l'atelier. Les couleurs et les motifs abstraits sur les impressions recouvrant les pots de peinture sont repris, de manière éparpillée et recomposée, sur les grands panneaux et suggèrent chez le spectateur l'idée d'une peinture «*ready-made*». Cette installation modulable vient ainsi enrichir la présence de la jeune scène artistique américaine dans la collection du Musée national d'art moderne, pouvant dialoguer, par exemple, avec l'œuvre de Brandon Lattu, *Miracle Mile looking East*, 2000.

SALLE 21



Francis Alÿs
Cuentos Patrióticos
1997-1999

Francis Alÿs, *Cuentos Patrióticos*, 1997-1999

Ingénieur et architecte de formation, l'artiste belge Francis Alÿs travaille au Mexique depuis plus de vingt ans. À travers une approche poétique et allégorique, il explore le politique et le quotidien. En observateur de Mexico et de ses habitants, il crée des fables qui donnent à la ville une dimension mythique. *Cuentos Patrióticos*, qui signifie « Contes patriotiques », est une installation que l'artiste réalise en collaboration avec Rafael Ortega, un peintre mexicain. Cette installation, réalisée à Mexico sur la place principale, le Zocalo, comprend une projection vidéo, mais aussi les documents (croquis, dessins, photos, peintures) qui en ont permis l'élaboration. *Cuentos Patrióticos* évoque un événement politique très connu au Mexique : la révolte des bureaucrates. En 1968, une centaine de bureaucrates se sont rassemblés sur le Zocalo, pour manifester en faveur du gouvernement. Toutefois dans un mouvement d'humeur, ces hommes ont tourné le dos à la tribune officielle et ont exprimé leur mécontentement en bêlant comme des moutons. L'événement devient pour l'artiste la métaphore d'une certaine résistance.

SALLE 21 BIS

Cartographies du son

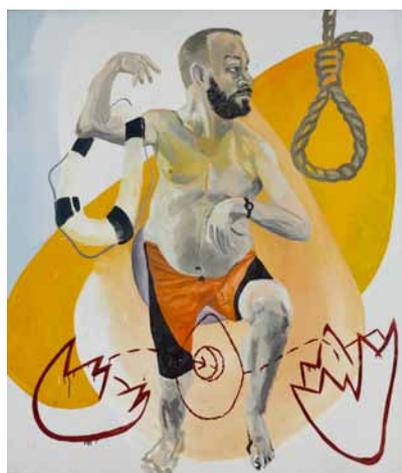
Le son participe aujourd'hui plus que jamais d'une écriture plastique qui tend à échapper à une saturation du visible, au profit de recherche de sensations auditives. De nombreux artistes explorent les mécanismes et incarnations plastiques du son et de l'écoute, s'inscrivant dans l'héritage des avant-gardes artistiques et de certains passeurs qui, comme John Cage, Varèse et Pierre Schaeffer, ont révolutionné notre rapport à la matière sonore et permis aux sonorités bruitistes d'entrer dans le champ de l'art. Cerith Wyn Evans s'associe avec Throbbing Gristle, groupe anglais de musique expérimentale et bruitiste pour donner forme à une installation se transformant en une polyphonie électrique toujours renouvelée en fonction des déplacements du public. Jim Hodges réactive le modèle de la partition invitant à transformer son oeuvre en performance musicale. Face à l'inexorable dématérialisation de la musique, c'est la matérialité même du son qui est explorée dans les collages mélancoliques de Gregor Hildebrandt et les oeuvres de Christian Marclay. L'oeuvre devient alors une méditation sur le temps et la mémoire, la dissipation d'une culture collective.

SALLE 22

Cerith Wyn Evans et Throbbing Gristle, *A=P=P=A=R=l=T=l=O=N*, 2008

Né en 1958 aux Pays de Galles (Royaume-Uni), Cerith Wyn Evans s'associe avec Throbbing Gristle, groupe de musique expérimentale et bruitiste né à Londres en 1975 pour donner forme à cette installation sonore dont le titre est emprunté au poète Stéphane Mallarmé. *A=P=P=A=R=l=T=l=O=N* réactualise la forme du mobile, sculpture ouverte telle que l'a inventée Calder. La surface miroitante des haut-parleurs circulaires modifie l'appréhension de cette sculpture en mouvement, allant parfois jusqu'à annihiler la monumentalité première pour révéler un état indéterminé, en suspension, entre apparition et diffraction dans l'espace. L'installation se transforme en un concert à partir des manipulations vocales de Genesis P-Orridge spatialisées dans l'espace, en une polyphonie électrique toujours renouvelée en fonction des déplacements du public.

SALLE 22



Martin Kippenberger

Sans titre

1992

Marlene Dumas, Martin Kippenberger, Olav Christopher Jenssen, Troels Wörsel

Considérée par certains comme un mode d'expression passéiste, la pratique picturale résiste pourtant à ses « morts présumées » et certains de ses protagonistes participent pleinement aux mouvements artistiques les plus actuels. Ainsi, ces dernières trente années voient de nombreux peintres recourir à une figuration aux sources multiples et complexes, qu'ils traduisent avec un imaginaire poétique très personnel au style libéré des contraintes formalistes : le cortège des choses et la parade des animaux favoris, le réel et les mythes, les déguisements de soi et les jeux du désir de l'autre, le monde intérieur et l'inépuisable ressort des idéologies, le partage des mémoires et les fils épars de l'interprétation des rêves sont autant de sources de sujets qui échappent à la dénomination. La mélancolie qui se dégage de certaines peintures traduit une vision du monde où le mythe et l'allégorie reviennent au premier plan. Largement internationale, cette tendance actuelle puise sa force dans une affirmation de la peinture à l'heure des images reproductibles.

SALLE 24



Jimmie Durham

Pirogenético, pirogenético

2009

Jimmie Durham, *Pirogenético, pirogenético*, 2009

Né en 1940 Jimmie Durham, artiste américain d'origine Cherokee, s'est affirmé dès les années 1970 comme militant de l'American Indian Movement, avant de développer à New York à partir du début des années 1980 une œuvre engagée qui fait résonner la polysémie de sa « pensée sauvage ». Avec l'installation *Pirogenético, pirogenético*, il renoue avec les substrats mythologiques du Mexique où il vécut de 1987 à 1994, en explorant le potentiel sémantique et plastique de l'obsidienne, pierre volcanique utilisée par les civilisations « Précolombiennes ». *Pirogenético, pirogenético* est un diptyque composé de deux tables en métal aux lignes épurées, sur lesquelles sont présentés trois blocs d'obsidienne taillés comme des silex et leurs moulages en « argent allemand », qui viennent répondre dans un effet de miroir démultiplié à ces formes éclatées. « Mes pièces trouvent un champ d'interprétation infini », confie l'artiste, autorisant à voir dans ce dialogue entre cette pierre qui symbolise l'enracinement et la mémoire de la terre, et sa copie en « argent allemand », un raccourci de sa vie de nomade, de l'arrimage à la terre primordiale mexicaine à Berlin où il vécut huit ans. Cette œuvre dont le dispositif emprunte autant à la présentation des offrandes sacrificielles sur les autels de l'ancien Mexique qu'à celle des Wunderkammer de l'Allemagne humaniste, semble maîtriser une violence latente mais transfigurée par la beauté de la matière.

SALLE 25



Jerszy Seymour
Amateur workshop
2010

Design. L'origine de l'objet

Sous l'influence des événements sociopolitiques, les années 1990-2000 voient émerger dans tous les domaines de la création la question de l'identité.

Les objets sélectionnés donnent tous à voir de façon explicite ce qui est à l'origine de leur forme.

Leur présentation s'organise autour de quelques figures qui précisent la nature de leur genèse :

La matrice : lorsque l'objet rend visible le matériau et la forme dont il est issu.

La matrice découpée : figure précédente donnée à voir dans son morcellement et sa recomposition.

Le rapt ou ready made : lorsque l'objet est détourné de son utilisation première sans autre forme de procès.

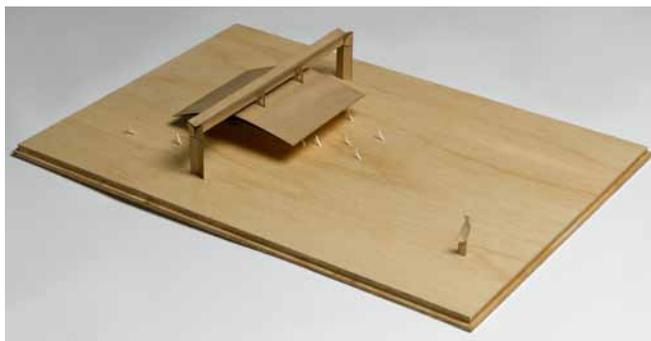
Le rapt modifié : quand celui-ci s'accompagne d'une transformation, d'une adaptation, d'une réparation...

Le processus de fabrication : scène primitive où s'exhibe, ou bien se rejoue, de façon plus métaphorique l'acte créatif.

L'archétype : où l'idée d'un modèle générique engendre l'objet et celle du mot qui génère la chose.

L'installation « *Amateur Workshop* » fait partie de la série des « *Volcano projects* », où le volcan, métaphore de l'atelier, voire de tout espace communautaire de réflexion et de discussion, permet à l'énergie créative de bouillonner. Cette installation est issue d'une performance qui s'est déroulée au MUDAM Luxembourg en 2009 et qui donnait aux « amateurs » définis comme « lover, appassionato and non professional as a way of being », la possibilité de se rencontrer et de créer. Elle rend visible le processus de fabrication d'une œuvre toujours en mouvement que la communauté de visiteurs-amateurs est amenée à construire en connectant des morceaux de bois avec de la cire. Les chaises leur permettront de s'asseoir pour réfléchir ensemble, parler ou contempler ce qui les entoure.

SALLE 26



Paulo Mendes da Rocha
Rénovation urbaine
de la "Praça do Patriarca",
São Paulo, Brésil
1992-2002

Actualités architecturales

Salle monographique consacrée à l'architecte brésilien Paulo Archias Mendes da Rocha.

En 1958, dès ses débuts, l'architecte brésilien Paulo Mendes da Rocha est remarqué pour la construction du Ginásio do Clube Atlético Paulistano. Aujourd'hui très remanié, ce bâtiment apparaît comme un de ses chefs-d'œuvre. En 2006, le prix Pritzker vient d'ailleurs couronner une œuvre qui l'avait déjà placé parmi les architectes internationalement reconnus. Il a construit le pavillon du Brésil pour l'exposition universelle d'Osaka (1970) et son projet pour le concours du Centre Pompidou (1971) figure parmi les 30 primés. Il réalise de nombreuses maisons individuelles dont celle Junqueira de Azevedo en 1976, le musée brésilien de la sculpture (1986) et la réhabilitation de la Pinacothèque de São Paulo. La Praça do Patriarca (1992) lui offre l'occasion de réorganiser un espace clef de la structure urbaine de São Paulo. Cette esplanade réduite, très fréquentée et étouffée par d'imposantes façades, relie, à travers une galerie, la partie haute, nouvelle et tertiaire de la ville à la partie basse et historique.

Présentation de quatre projets et d'une vidéo (donation 2008) :

Dessins et photos historiques

Gymnase du club athlétique de Paulistano, Sao Paulo, Brésil

Projet réalisé, 1958-1961.

Dessins, maquette, photo

Résidence Antônio Junqueira de Azevedo, Rua Guanés, 144, São Paulo, Brésil

Projet réalisé, 1976-1980.

Dessin, maquette, photo

Rénovation urbaine de la «Praça do Patriarca», Sao Paulo, Brésil

Projet réalisé, 1992-2002.

Dessins, maquette

Quai des arts, Enseda do Suá, Vitória, Espírito Santo, Brésil

2007- en cours de réalisation.

Vidéo «*Visite chez Paulo Mendes da Rocha*», 2011, réalisée par Helena Guerra

SALLE 27



Demakersvan
Table Cinderella
2005

Prospectives industrielles

Aux Pays-Bas, la scène expérimentale du design se distingue par sa diversité culturelle. Le collectif Demakersvan s'associe avec une firme indienne basée à Bangalore pour hybrider un mode industriel de fabrication et un savoir-faire manuel. Les grilles en acier galvanisé utilisées en revêtement de façades laissent deviner un motif ornemental inspiré des guipures néerlandaises traditionnelles. Le radiateur mural de Satyendra Pakhalé, designer d'origine indienne établi à Amsterdam, évoque des écrans de pierre ajourés très répandus en Inde.

Dans le champ de la recherche architecturale, l'encodage numérique fait apparaître de nouveaux régimes de pensée, de fabrication, de perception et de réception. L'architecte français Marc Fornes (THEVERYMANY) a ainsi spécialement conçu pour les collections du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle l'œuvre *y *Struc/Surf*. Les différents protocoles de construction des courbes, des surfaces, des points de connexion, des épaisseurs, des formes contraintes ou relaxées... génèrent ici une morphologie unique.

SALLES 28 – 29

Photographies

Consacrées à la photographie, les salles 30 et 32 présentent des pièces nouvellement entrées dans les collections et présentées pour la première fois dans les espaces du Musée : autour de 4 œuvres d'Andreas Gursky, Brandon Lattu, Wolfgang Tillmans et James Welling, la salle 30 est l'occasion d'interroger le retour à l'abstraction en photographie, phénomène très perceptible depuis quelques années dans les pratiques photographiques. Dans la salle 32 sont confrontées des pièces du britannique Paul Graham et du sud-africain David Goldblatt, qui tous deux entendent réconcilier démarches documentaires et préoccupations esthétiques.

SALLE 30 ET 32

Rineke Dijkstra

Rineke Dijkstra est marquée par la photographie documentaire du 19e et du début du 20e siècle. Après avoir travaillé comme portraitiste pour des magazines, elle s'est rendue célèbre dans les années 1990 avec une série de portraits d'adolescents au bord de la mer. Récemment invitée par la Tate Gallery de Liverpool à travailler avec les étudiants d'une école locale, elle s'inspire des visites de groupes scolaires dans les musées pour réaliser cette installation vidéo. Filmés par trois caméras, neuf enfants, installés selon une composition bien précise, discutent avec intensité d'un tableau qui reste absent de l'image. Le tableau en question – *La Femme en pleurs* de Pablo Picasso, un portrait de Dora Maar, angoissée et en larmes, peint en 1937– est ici porté à sa dimension universelle par les descriptions, les analyses et les débats de ces «jeunes critiques en herbe».

SALLE 31

readymades belong to everyone®

Philippe Thomas (1951-1995) est une figure importante de la scène artistique des années 1980 et du début des années 1990. Nourri des avant-gardes artistiques et littéraires, il mène une réflexion profonde sur le «système de l'art», en utilisant divers médiums : photographie, affiche, texte, conférence, objet, publicité ou exposition de musée. En 1987, il ouvre l'agence *readymades belong to everyone®* qui propose à ses clients de devenir des personnages de l'histoire de l'art. La succursale française, les *ready-made* appartiennent à tout le monde®, ouvrira peu après. Soucieux d'une redistribution des rôles, l'artiste demande à des personnalités du monde artistique d'endosser le rôle d'auteur de ses pièces. Au moyen notamment de cette «fiction», son œuvre développe une critique réfléchie des institutions artistiques. La succession Philippe Thomas a fait don au Musée national d'art moderne de neuf œuvres ici exposées : une série de photographies et une affiche présentées en 1989 dans l'exposition « Insights », à la galerie CurtMarcus (New York), ainsi qu'un des « planning boards » décrivant, pour une année, les activités de l'agence.

SALLE 33



Alain Sechas
Le Vélo
1983

Postmodernismes

Dans les années 1980, nombre d'artistes abandonnent les illusions entretenues par les avant-gardes des décennies précédentes. Le nouveau et l'originalité ne sont plus revendiqués. La citation, le remake, l'art d'après l'art se multiplient. La certitude d'une différence de nature entre l'œuvre et les objets du quotidien a disparu. La relation de l'art avec le commerce, les produits de l'industrie culturelle, des médias et de la communication est ressentie comme inévitable. Une forme de relativisme esthétique se développe.

La fin de ces illusions, qui dans le champ de l'art définit le postmodernisme, fut un deuil, mais aussi une libération. Aujourd'hui cette décennie postmoderne apparaît plus riche, moins univoque qu'elle semblait l'être alors : la fin d'une histoire, non de l'histoire, et le début d'une autre.

SALLE 34

Visuels disponibles sur demande auprès du service de presse

4. ÉDITIONS DU CENTRE POMPIDOU

LES OUVRAGES DE LA COLLECTION DU CENTRE POMPIDOU, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE



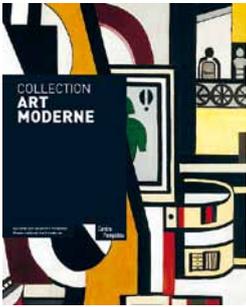
Collection Art contemporain, 2007

Sous la direction de Sophie Duplaix

504 pages, format 19 x 24

720 illustrations couleurs

Prix : 49,90 euros



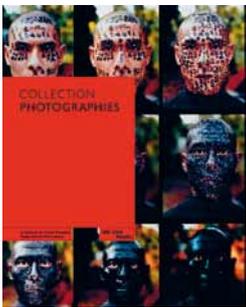
Collection Art moderne, 2006

Sous la direction de Brigitte Leal

640 pages, format 19 x 24

750 illustrations couleurs

Prix : 49,90 euros



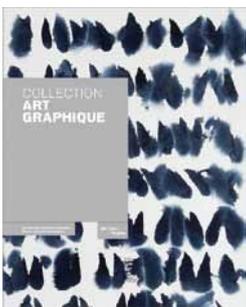
Collection Photographies, 2007

Sous la direction de Quentin Bajac et Clément Chéroux

468 pages, format 19 x 24

Versions française et anglaise

Prix : 44,90 euros



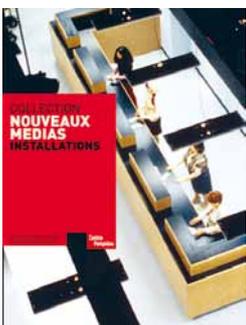
Collection Art graphique, 2008

Sous la direction d'Agnès de la Beaumelle

540 pages, format 19 x 24

800 illustrations couleurs

Prix : 59 euros



Collection Nouveaux médias

Installations, 2006

Sous la direction de Christine Van Assche

288 pages, format 19 x 24

350 illustrations couleurs

Versions française et anglaise

Prix : 39,90 euros

5. INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires
Exposition ouverte
tous les jours de 11h à 21h,
sauf le mardi

Tarifs
12 à 10 euros, selon période
tarif réduit : 9 à 8 euros
Valable le jour même pour
le Musée national d'art moderne
et l'ensemble des expositions

Accès gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer annuel)

Renseignements
01 44 78 14 63

Billet imprimable à domicile
www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

LE RÉEL MERVEILLEUX
UNE EXPOSITION-ATELIER
DE JEAN-MICHEL OTHONIEL
13 FÉVRIER – 22 AOÛT 2011
GALERIE DES ENFANTS
Attachée de presse
Céline Janvier
01 44 78 49 87

JEAN-MICHEL OTHONIEL,
MY WAY
2 MARS – 23 MAI 2011
GALERIES D'ART GRAPHIQUE
ET DU MUSÉE
Attachée de presse
Céline Janvier
01 44 78 49 87

FRANÇOIS MORELLET,
RÉINSTALLATIONS
2 MARS – 4 JUILLET 2011
attachée de presse
Dorothée Mireux
01 44 78 46 60

FASHION FACTORY
UNE PROPOSITION DU STUDIO
13/16 AUTOUR DE L'UNIVERS
DE LA MODE
9 AVRIL - 11 JUIN 2011
Attachée de presse
Céline Janvier
01 44 78 49 87

COMMISSARIAT

Jonas Storsve
conservateur,
Cabinet d'art graphique
Quentin Bajac
conservateur,
Cabinet de la photographie

Michel Gauthier
conservateur,
Collections contemporaines

Françoise Guichon
conservateur, Design

Valérie Guillaume
conservateur,
Prospective industrielle

Emma Lavigne
conservateur,
Création contemporaine
et prospective

pour la séquence
« Environnement polychrome »,

Aurélien Lemonier
conservateur, Architecture
et **Cloé Pitiot**
conservateur, Design

et pour les salles nouveaux médias

Christine van Assche

architecte/scénographe

Pascal Rodriguez